اتالیق نینك سربازی التی شهردا جیغ بولدی
التون سلله شاهی تون نازك جانغه سیخ بولدی

Les soldats de l'Atalyk dans l'Hexopole furent nombreux ; turbans d'or et manteaux de soie furent pour ces délicats des instruments de mort [1].

Un jour je demandai à un Afghan, homme grave et brave comme la plupart des gens de son pays, ce qu'il pensait d'un soulèvement possible du Turkestan et des chances de succès qu'il présenterait : « Peuh ! me répondit-il, ce peuple-ci aime trop à faire la fête ». La mémoire de Yakoub Bek est odieuse parce qu'il empêcha un moment ses sujets de s'amuser, qu'il exigea d'eux un peu de courage, de discipline, d'esprit de sacrifice. Les poésies populaires, composées sous la domination chinoise [2] et exposant les griefs des indigènes contre leurs maîtres, ne sont qu'une longue plainte d'opprimés qu'on fait travailler rudement sans les payer, et qui, pour échapper aux exactions, sont obligés de quitter leurs enfants et leurs femmes. Au milieu de ces lamentations efféminées il n'y a pas un cri de haine et de vengeance, pas un appel aux armes contre les tyrans. Les chansons qui sont sur les lèvres de tous et qui célèbrent les joies et les chagrins des amoureux ne contiennent pas un trait de passion âpre et farouche ou de sentiment élevé et généreux. On y trouve de la grâce, de la douceur, quelquefois de la douleur sincère, mais toujours une conception trop pratique et terre à terre de la vie, une médiocrité plus que bourgeoise d'idées et de cœur. Une femme, éloignée par des circonstances tragiques d'un époux bien aimé, gémit sur les misères de la séparation et déplore avec amertume de n'être point auprès de son mari pour surveiller le pot-au-feu [3]. Ne

1. Exactement : des broches.
2. Publiées par M. Pantouçof.
3. فایناب تورغمان قازانغا چوموش سالیب باققان یوق